observation Lue à Lassemblée de Lacademie des Sciences de Montpellier le 11.e Juillet 1776. par M. Fraisignes chirurgien gaguant maitrise à lhôtel dieu S.t Eloy.

à mesure quon Suit la nature dans Ses procedés, on se convain davantage de linfluence quelle a dans la guerison des maladies: cette influence Se manifeste non Seulement dans les maladies aigues, dans les playes, mais même dans des cas, ou elle paroissoit dabord Sans mouvement, et navoir aucune tendance à la guerison, comme dans des cas de gangrene: Je me propose den raporter un Exemple, quon aura de la peine a croire, et dont toutes les personnes qui frequentent lhotel dieu peuvent attester la verité entrautres Je puis citer Monsieur amoreux pere, membre de cette academie

Une Jeune fille agée denviron douze ans et native du lieu dargentieres diocese dEmbrun en dauphiné, fit une chute Sur le paré: les effets de cette chute furent une Violente contusion Sur lextremité inferieure du bras et vers lextremité Superieure de lavant bras: elle entra alhotel dieu S.t Eloy le 21. fevrier 1776.: on opposa a cette maladie les topiques Vulneraires les mieux indiqués, les Saignées et autres Secours furent mis en usage: mais la maladie loin de ceder à leffet de ces

ARC 58 n° 67

remedes parut au contraire s'aigrir; l'inflamation augmenta, elle prit même un caractere qui donnoit lieu de tout kraindre: Le bras et l'avant bras devinrent prodigieusement enflés de maniere que cette Extremité fut menacée d'une mortification complete.

Il y avoit d'abord lieu de presumer que ces accidens graves étoient produits par une luxation interne de l'os du Bras: puisque dans les luxations de cette espece la pression que fait la Tête de l'humerus sur le plexus Brachial et sur les vaisseaux axillaires ne peuvent manquer de produire de funestes Symptomes puisque les principaux instrumens de la vitalité de ces parties savoir les nerfs et les vaisseaux, étant ainsy attaqués: le medecin ordinaire de l'hotel dieu fut aussi naturellement porté à croire que c'etoit à cette Cause qu'on devoit raporter l'exacerbation de la maladie: et en effet tout sembloit l'indiquer: on voit bien que dans un cas pareil il faut necessairement recourir à la reduction et remettre les parties dans leur situation naturelle. on me proposa de prendre ce moyen; mais je voulois Examiner la chose de plus prés pour ne point exposer la malade, a des extensions trés douloureuses et qui peut être seroient devenues funestes dans l'etat actuel de ce membre: avec un peu d'attention j'apercus qu'il n'y avoit pas lesion du mouvement dans l'articulation: Circonstance qui ne se trouve jamais dans un deplacement des os: Je vis encore, en comparant le bras malade avec celui qui etoit sain que le premier n'etoit ni plus long ni plus court que l'autre: ces deux consideration

m'ayant détrompé sur l'état de luxation je n'y pensai plus à la reduction et j'epargnai à la malade des tourmens inutiles et qui de plus n'auroit pas manqué de lui nuire notablement.

on s'en tint donc à la methode de traitement deja employé: les Remedes externes et internes furent toujours ordonnés avec la Sagacité et la prudence qu'on reconnoit dans les medecins ordinaires de l'hotel dieu: cependant la maladie fit de tels progrés, qu'on ne peut plus se dissimuler l'état gangreneux qui étoit marqué par les caracteres ordinaires; la Couleur de la partie devint livide et enfin noire: sa chaleur ~~ordinaire~~ naturelle s'eteignit, et la partie même devint entierement insensible.

à Cette Epoque on changea le traitement: les pansements furent faits avec des compresses trempées dans l'eau de vie camphrée, que tout le monde sçait être un puissant antigangreneux: n'auroit on pas pû employer les antiseptiques combinés avec les emolliens? quoiqu'on ne puisse faire sur ce sujet que des conjectures, on peut cependant dire que l'état de tension et de rigidité ne demandoit pas moins d'être considerés que l'état de gangrene et qu'on auroit pû egalement suivre cette autre methode, mais il est certain que le moyen employé etoit trés efficace si la maladie eut eû un caractere à ceder à l'effet des remedes; on ne negligea pas en même tems les secours chirurgicaux: on fit des scarifications sur les Escarres gangreneuses jusques au vif: on ouvrit les phlictenes. l'egiptiac le storax, les digestifs animés furent mis en usage malgré tous ces secours la gangrene fit tant de progrés

que la peau qui recouvre le pli du bras les muscles longs et court Supinateur, les radiaux Externes, une trés grande partie des flechisseurs du carpe et des doigts furent détruits: il ne restoit que quelques Extenseurs, les Vaisseaux Sanguins et les nerfs qui Soutinsent l'avant bras et qui l'empechasient de se Separer du Bras.

Il n'y avoit pas Seulement lieu de craindre les progrés de la gangrene que rien ne pouvoit arrêter: on avoit encore á attendre quelqu'un de ces accidens prompts qui terminent en peu de tems la vie comme une hemmoragie qui n'auroit pas manqué de s'ensuivre, de l'érosion de la destruction des parois de l'artere: cependant La malade fut assés heureuse pour que cet accident ne Survint pas: il Seroit peut être difficile de dire pourquoy les arteres furent exceptées des progrés de la gangrene? Seroit ce parcequelles sont Situées plus profondement? ou bien parceque leurs Tuniques plus fortes plus dures resistent plus á l'impression de la gangrené? Seroit ce Enfin parceque les organes de la circulation doués de plus de Vitalité que les muscles, la perdent plus dificilement et Sont par la moins accessibles á la gangrené? quoiqu'il en Soit il est certain par l'observation que ces parties la ne furent point attaquées, Tandis que presque Toutes les autres parties molles Etoient detruites.

Ce qui prouve que les arteres ne resisterent pas á raison de leur Tissu plus compacte; c'est que d'autres parties qui ne l'etoit pas moins, Subirent la degeneration générale et furent detruites: Je parle des Ligamens Capsulaires et Lateraux de l'articulation du Cubitus et du radius avec la Tête inferieure de l'humerus: ces ligamens furent en grande partie detruits au point qu'on pouvoit voir á nu La Tête du Rayon de même que la poulie Cartilagieuse de l'os du bras et l'apophise coronoïde du Cubitus: en un mot le desordre Etoit Si grand que Je

Craignois en la pançant que l'avant bras ne se detachat
entièrement et quil ne restat dans mes mains.

Tous les secours nayant eu aucun succés et la maladie
en etant venue à un point desesperé, quelle ressource
pouvoit on avoir dans une pareille circonstance: il
semble d'abord que la nature l'indiquoit et quon
devoit par l'amputation seconder ses vues et retrancher
la partie gangrenée: mais devoit on attendre un
heureux succés de cette operation, et cette operation étoit
elle aussi simple quelle le paroissoit d'abord? il est
bien vrai quun coup de cizeau ou de Bistouri, eut suffi
pour separer l'avant bras du bras: mais ce netoit pas
la seule chose à faire: la partie inferieure de l'humerus avoit
été soumise au contact de l'air et des parties gangrenées,
il falloit donc s'attendre a son exfoliation: d'ailleurs
il en faut venir souvent à la resection de l'os comme il
conste par plusieurs observations de cette nature.

D'aprés ces considerations il sembloit que l'operation dut
se faire dans le bras lui même pour eviter les inconveniens
deja decrits: mais d'autres contreindications s'opposoient
encore à ce nouveau moyen car 1.° deux ou trois depots se
formoient l'un vers la partie superieure et laterale —
interne du bras, l'autre au dessous du pilier anterieur du
creux de l'aisselle, tirant un peu vers la partie laterale
interne de la poitrine, le troisieme vers la partie anterieure
et moyenne du bras. ces depots paroissoient même —
communiquer par des fusées particulieres: ny avoit il
pas lieu de presumer que le vice gangreneux étoit deja
communiqué à la masse des humeurs, et quon laisseroit —
toujours de nouveaux foyers du mal qui ne manqueroit

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

pas de se repandre dans les autres parties: d'ailleurs le Tourniquet pouvoit il être apliqué dans la circonstance actuelle? et n'étoit ce pas le moyen d'accelerer les progrés de la gangrene dans les autres muscles qui n'avoient deja qu'un petit degré de Vitalité: d'aprés ces considérations on renonça á l'amputation faute de pouvoir la pratiquer.

Tous les secours de l'art Etant devenus inutiles, Tous les moyens de guerison ayant été Vainement employés on regarda cette Jeune fille comme Vne Victime qui n'avoit plus que la mort á attendre: on la livra á elle même et aux Soins de la nature, on resolut de ne plus l'affliger par des privations, ni par des remedes qui ne pouvoient plus rien sur Vne Vie prête á s'éteindre: mais cette espece d'abandon qui sembloit la livrer sans defense entre les bras de la mort. devint pour elle vn secours bien plus puissant, que tous ceux qu'on avoit deja employés: ou plutot la nature seule developa dans cette occasion vne de ces ressources inespérées, si propres á rassurer, ceux qui placent sa confiance en elle: Les éscarres gangreneuses se detacherent peu á peu, il se fit une regeneration des parties charnues; il se forma une pellicule telle quelle se forme sur les cicatrices et le bras á enfin reparu sous le même Volume qu'auparavant.

on sent bien que les mouvements de flexion et d'extension sont trés bornés, mais cependant ils se font trés bien sentir et Je pense même que si on employe des bains Locaux des douches, des Emollients et surtout si on Exerce la partie á des Legers mouvemens, la liberté de flechir et de tendre le bras augmentera encore beaucoup, et cette Jeune fille pourra encore trés bien faire Vsage de son bras: elle est sortie de l'hotel dieu S.t Eloy le 20.e du mois de Juin de cette année.

Je ne me Livreray point aux reflexions sans nombre auxquelles peut donner lieu une pareille observation soit à l'égard des amputations trop precipitées des membres, soit par raport au principe de vie dont l'homme est animé et qui agit si puissament dans la guerison des maladies: Tout ceque je pourrais dire en general pourroit paraître une conclusion hazardée tirée d'un cas rare, et qui ne peut nullement former aucune induction pour la pratique: Je laisserai donc à l'illustre assemblée qui me fait l'honneur de m'entendre le soin de decider jusqu'à quel point on doit généraliser les considerations que je viens de faire: c'est aux personnes qui ont des connoissances profondes de l'économie animale qu'il appartient de rassembler sous un point de vue général des faits épars, des observations isolées; c'est à elles à tirer tout le parti possible de ces observations et de faire naitre des idées toujours consolantes et toujours utiles pour l'humanité au milieu des maux sans nombre dont nous sommes environnés.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE